



hors milieu

Julian Farade



Étienne Marcel
13 rue de Turbigo,
75002 Paris

Derouillon,



Biographie / Biography

Julian Farade (Né en France en 1986) Vit et travaille à Paris.

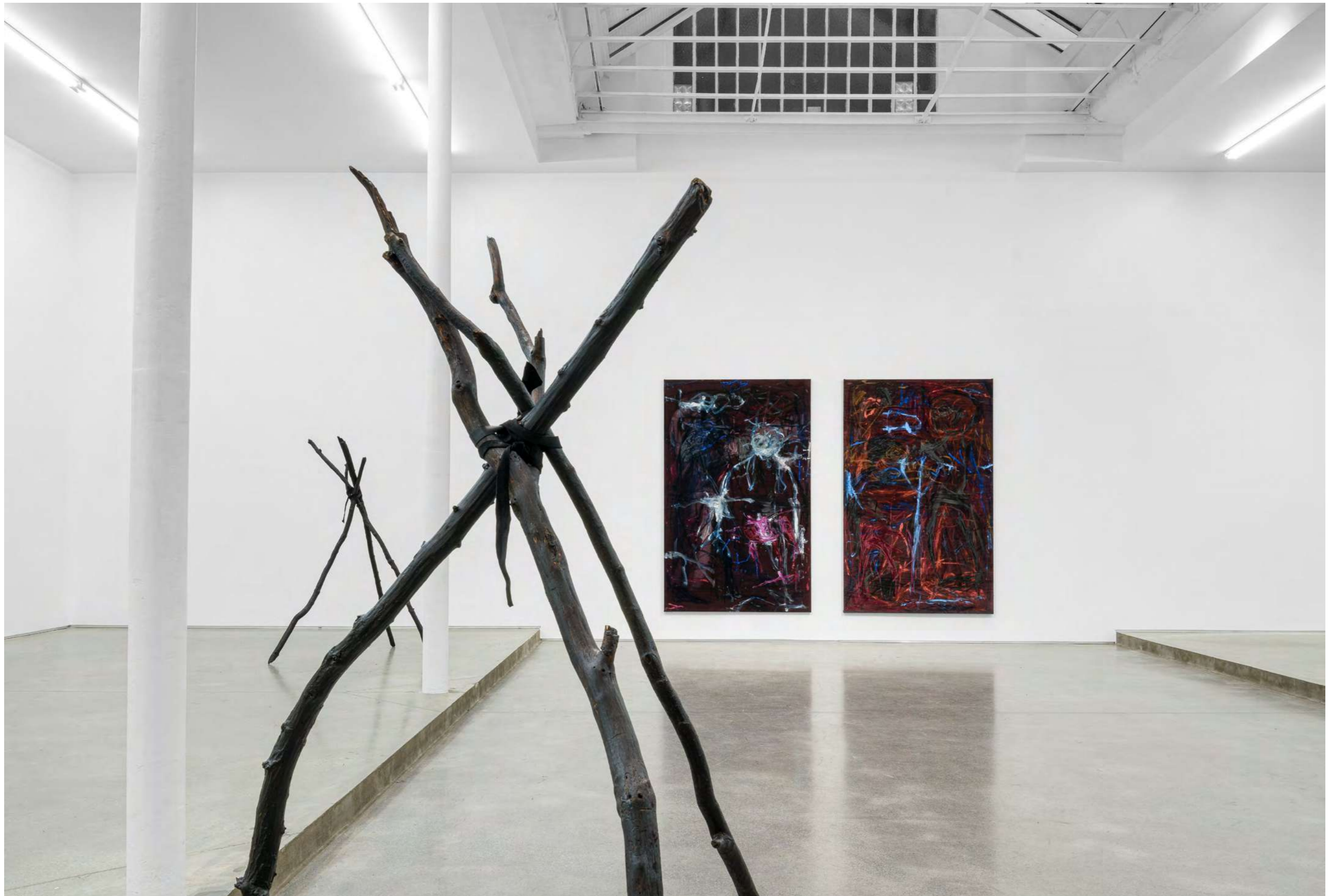
Julian Farade explore les émotions humaines à travers des compositions denses et colorées où les figures semblent émerger les unes des autres. Oscillant entre abstraction et figuration, il souhaite s'extraire de cette dichotomie pour développer les possibilités offertes par cette zone d'incertitude et d'instabilité, là où une figure est encore un signe, un dessin un graphème, une couleur une émotion pure. Il compose ainsi un vocabulaire de figures récurrentes – une maison, un crocodile, une échelle... – qu'il dispose dans tous ses tableaux et qui disparaissent au premier regard pour laisser lire une composition d'ensemble très expressionniste.

Collections publiques : X Museum Beijing (CN), I9M Métiers d'Art de Chanel (FR), FRAC Auvergne Clermont-Ferrand (FR); Fondation Thalie (BE).

Julian Farade (Born in 1986, France) lives and works in Paris.

Julian Farade explores human emotions through dense, colorful compositions where figures seem to emerge from one another. Oscillating between abstraction and figuration, he wishes to extract himself from this dichotomy to develop the possibilities offered by this zone of uncertainty and instability, the place where a figure is still a sign, a drawing a grapheme, a color a pure emotion. He thus composes a vocabulary of recurring figures – a house, a crocodile, a ladder ... – that he arranges in all his paintings and that disappear at first glance to let us read a very expressionist overall composition.

Public collections: X Museum Beijing (CN), I9M Métiers d'Art de Chanel (FR), FRAC Auvergne Clermont-Ferrand (FR); Fondation Thalie (BE).



Esthétique de la violence

De son travail, Julian Farade dit souvent qu'il porte sur le combat, les difficultés d'exister et de s'affirmer. Depuis que j'ai rencontré et aimé ses œuvres, je reste frappé par la place qu'y occupe la violence – des oiseaux sans ailes qui s'affrontent brutalement, réalisés ces dernières années, à la série aujourd'hui présentée.

Cette violence est à la fois la violence ordinaire, violence des luttes qui doivent être quotidiennement menées pour ne pas être écrasé. Violence des émotions, volontés et désirs qui en rencontrent d'autres et s'entrechoquent. Violence des systèmes de domination qui entravent et mutilent, affectent les vies des minoritaires, celles et ceux qui sont en situation de moindre pouvoir. Violence du monde qui résonne chez Julian Farade et échoue dans ses pièces. Lui-même peut associer la réalisation de certaines d'entre elles à la marche (chaotique et désespérante) du monde : celle-ci a été peinte dans telle situation nationale, au milieu d'angoisses et de peurs, celle-là a été accomplie au fil de tel contexte géopolitique, dans l'impuissance face aux massacres et aux pulsions génocidaires. "Comme je n'ai pas de pouvoir, comme il m'est impossible de faire quelque chose, je fais des tableaux", m'a dit une fois Julian Farade. Les signes picturaux se lisent comme des traces, celles d'un oiseau dans une cage qui tente de sortir.

Toutefois, l'enjeu n'est pas de représenter ni de figurer la violence (ni même de se lamenter). Mais, plutôt, de tordre cette violence pour en faire autre chose, comme un mécanisme de réfraction. Julian Farade ne peint pas le monde, mais avec le monde. À ses côtés dans son atelier, j'ai eu le sentiment que le combat pour lui est un combat très concret, matériel et quotidien.

Les toiles semblent former en permanence des zones de conflit, des champs de bataille : ici, décrit-il, tel mouvement, telle envolée est "cassée" par une ligne transformatrice ; là, ajoute-il, se trouve une forme de telle couleur, qu'il "casse", à nouveau, au moyen d'une forme d'une autre couleur, il les "oppose", essayant d'en faire surgir une vérité multiple, désireux qu'il n'y en "ait pas une qui décide davantage que l'autre", mais cherchant au contraire à "laisser de la place à tout le monde". Utilisant, pour plusieurs tableaux, des toiles de velours, il se joue de la forte résistance du tissu, lequel refuse d'absorber la peinture et la rejette, voire "la renvoie à la gueule" du peintre : "aller contre cette réaction, c'est ce qui m'intéresse".

Le bras de fer est aussi celui des signes entre eux, qui se répondent et s'affrontent, à l'intérieur des toiles, d'une toile à l'autre – telle une échelle qui, retournée, devient une barrière empêchant un animal de passer. C'est ainsi que la bagarre est formelle et matérielle, la toile devenant un *constat* – comme dans la performance – du combat. Un constat non sans ambiguïtés, ce dont témoigne le crocodile, animal dangereux et sympathique, une peluche aux épingles menaçantes, mais tordu et entravé. Ou ces supposés refuges, tipis de bois sans tissus, censés protéger mais de quoi et comment ? D'où, probablement, l'inconfort dont on ne peut se départir, balancé entre l'équilibre et l'harmonie esthétique, et la perception, par les signes de l'affrontement, de la puissance de la contrainte.

Antoine Idier

Aesthetics of violence

Julian Farade often states that his work is about fight, about the difficulties encountered by the will to exist and to assert oneself. Ever since I first met and loved his works, I remain struck by the place violence holds in them - from the brutal confrontationality of the wingless birds made in recent years to the series on show today.

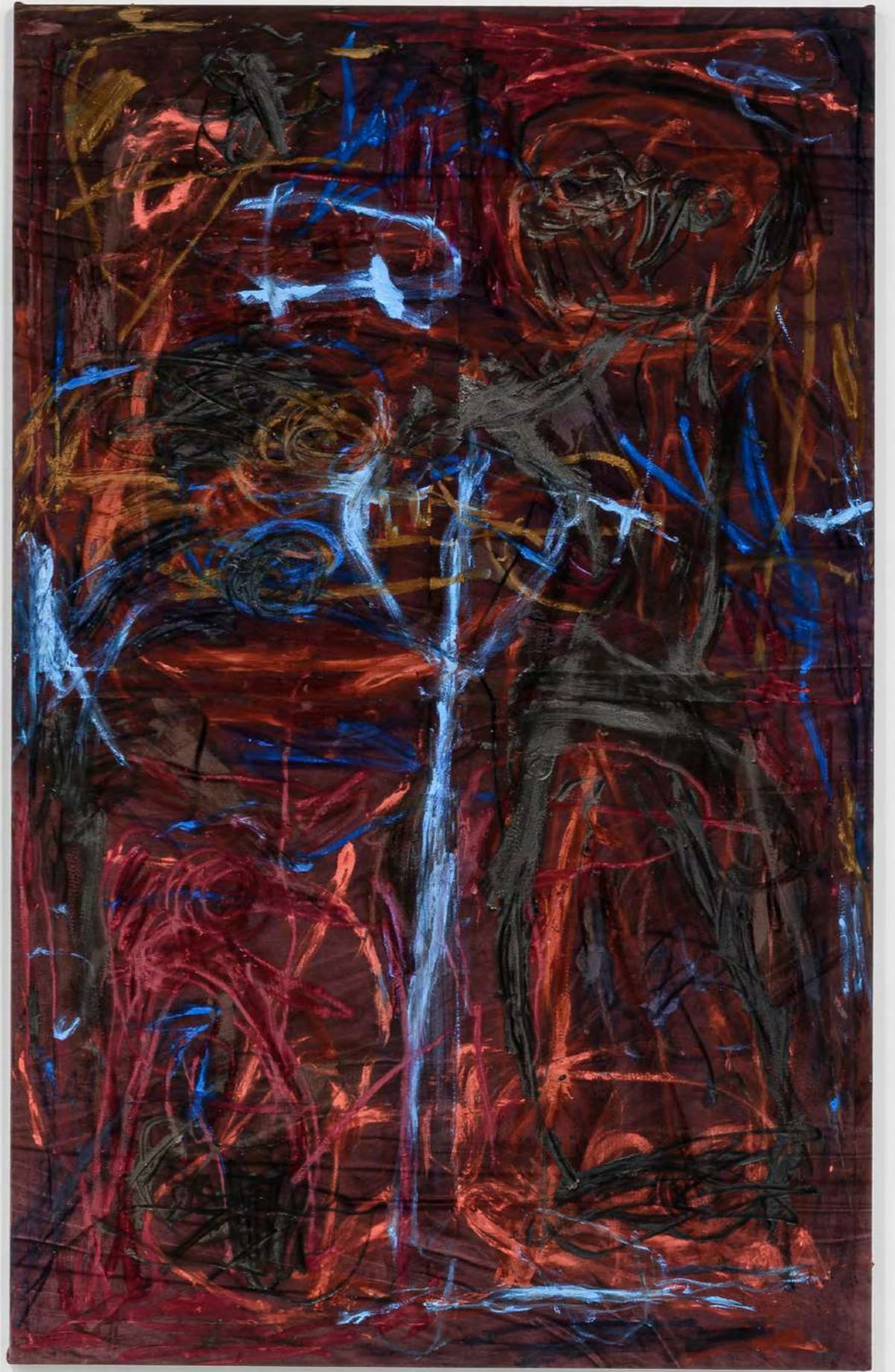
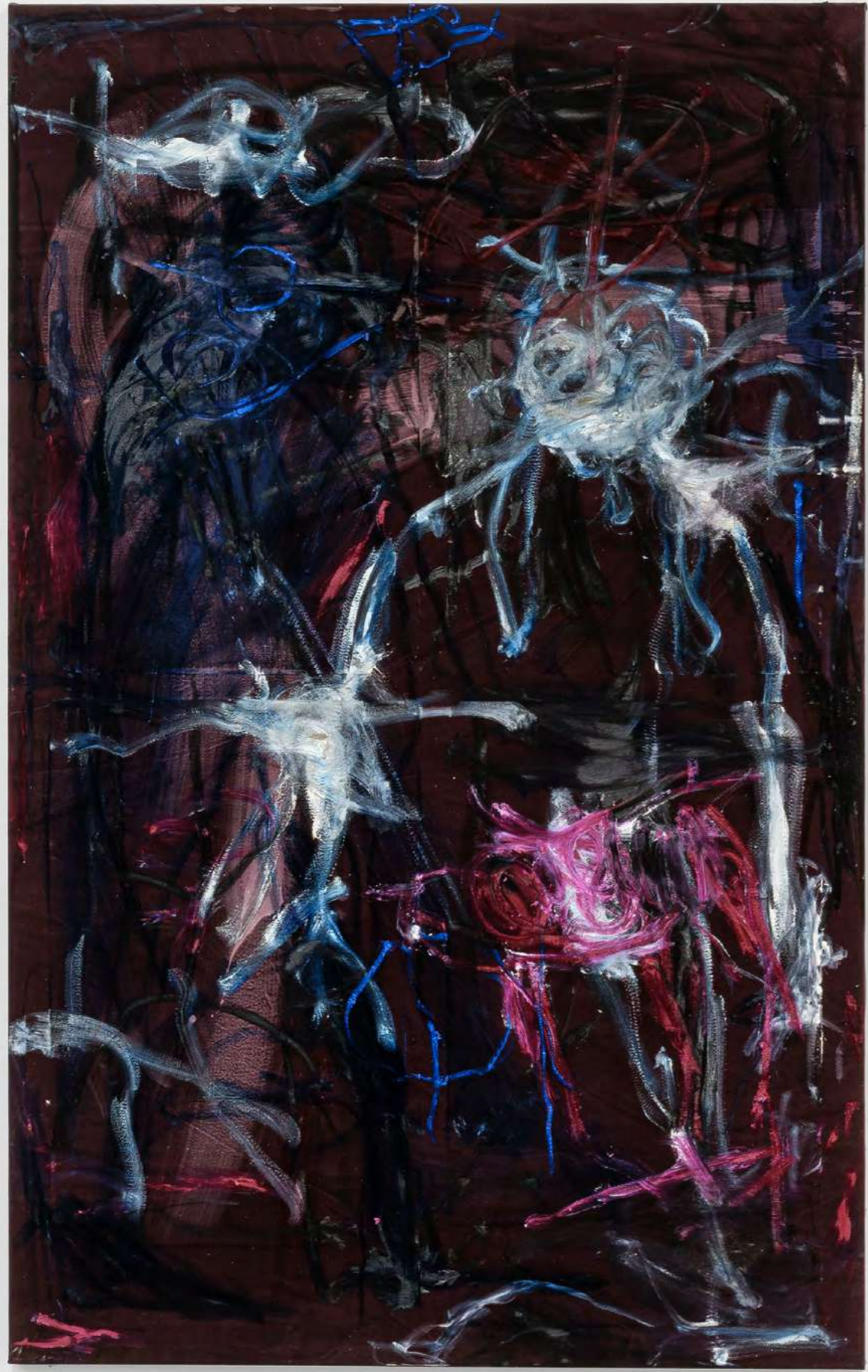
This violence is at once ordinary violence, violence of the struggles which continuously need to be revived so they don't get crushed. Violence of emotions, wills and desires that collide and clash. Violence of systems of domination that hinder and mutilate, affecting the lives of the minorities, those in positions of least power. Violence of the world that resonates in Julian Farade and fails in his works. He himself associates the realization of some with the (chaotic and despairing) march of the world: this one was painted in such and such a national situation, in the midst of anguish and fear, this one was accomplished in the course of such and such a geopolitical context, facing the powerlessness towards massacres and genocidal impulses. "Since I have no power, since it seems impossible to do anything, I make paintings", once told me Julian Farade. The pictorial signs can be read as traces, those of a bird in a cage who is trying to get out.

However, the aim is not to represent or figure violence (nor to lament it) but rather to twist that violence to make it into something else, like a refraction mechanism. Julian Farade does not paint the world, but with the world. Standing beside him in his studio, I had the feeling that the struggle, to him, is a very concrete, tangible and daily combat.

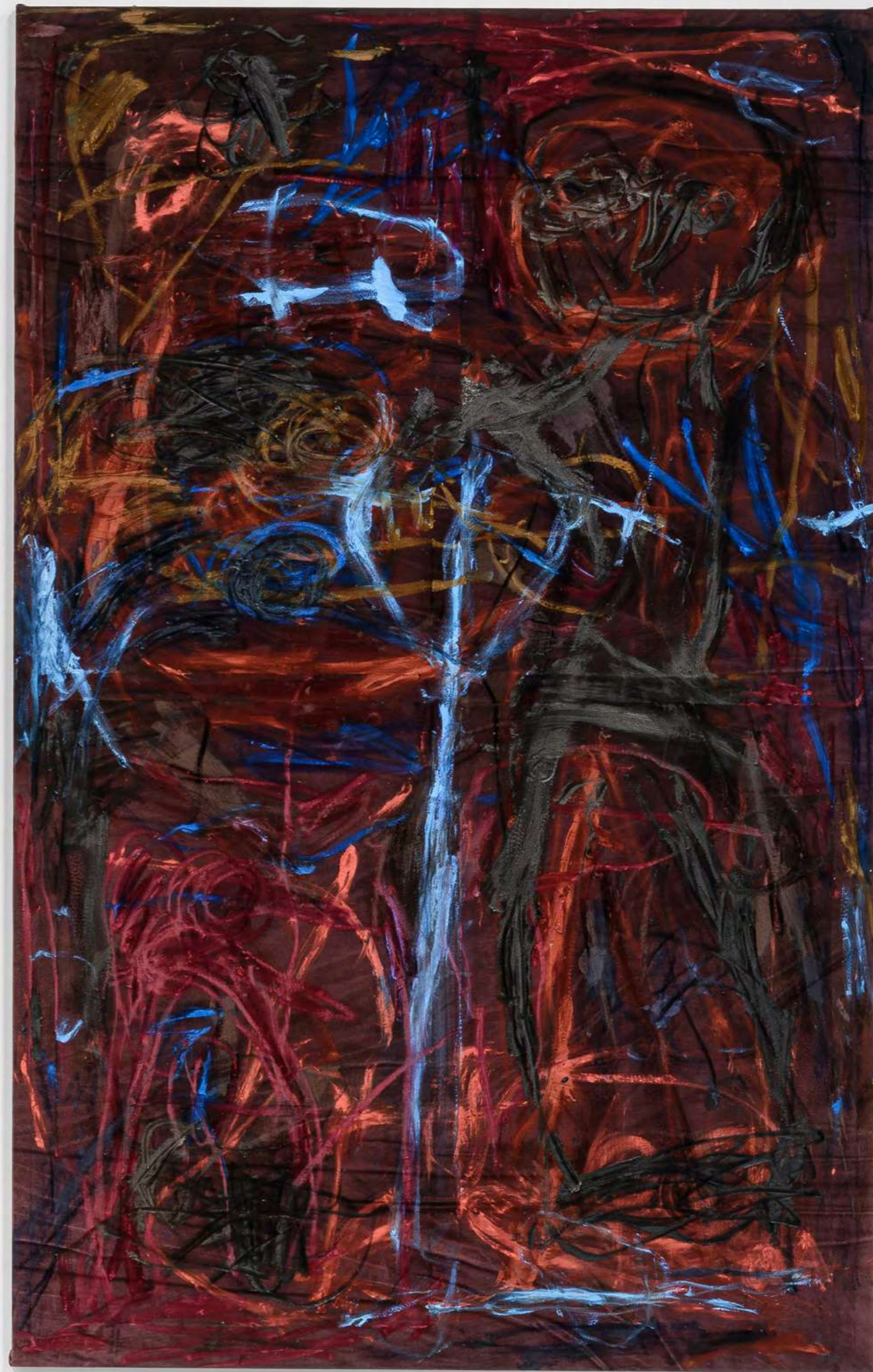
The canvases seem to be constantly forming zones of conflict, battlefields: here, he describes, that movement, that surge is "broken" by a transforming line; there, he adds, is a shape of that color, which he breaks, again, by means of a shape of a different color, he "opposes" them, trying to bring out a multiple truth, desirous that there should "not be one that decides more than the other", but seeking on the contrary to "leave a room for everyone". Using velvet canvas for several of his paintings, he deceives the strong resistance of the fabric, which refuses to absorb paint and rejects it, almost "slapping it back in the face" of the painter: "to go against that reaction, that's what I'm interested in".

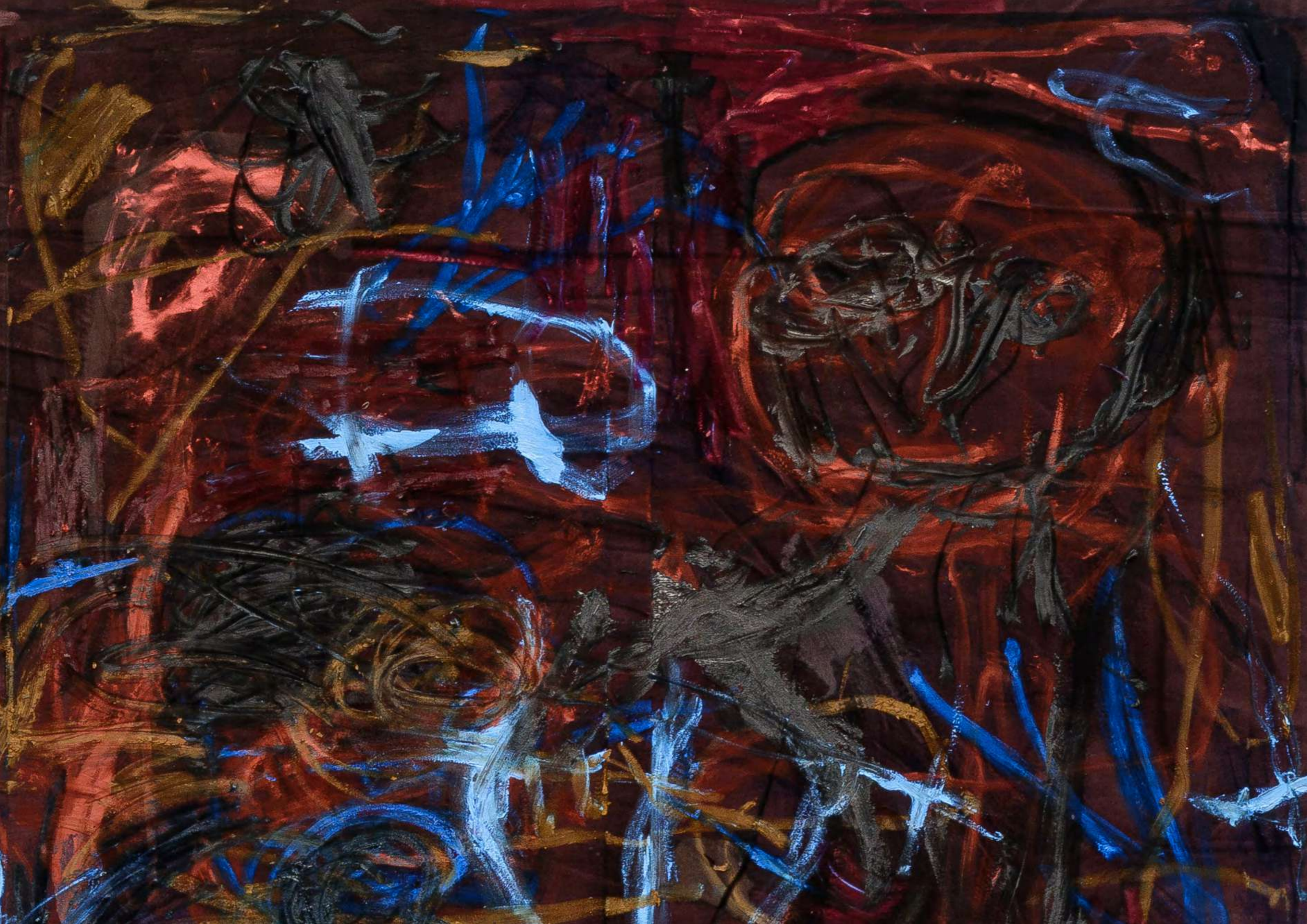
This arm-wrestling also leads the dynamic between the signs themselves, which answer and confront each other, inside the canvas, from one canvas to another - like a ladder that, when flipped over, becomes a barrier preventing an animal from passing through. In this way, the fight is both formal and physical, the canvas becoming a *constat*, a report - as in performance - on the combat. An observation not without ambiguity, which the crocodile is a witness for, dangerous yet sympathetic animal, a stuffed toy with threatening pins, but twisted and constrained. Or these assumed shelters, wooden teepees without fabric, supposed to protect but from what and how? Hence, probably, the discomfort we can't refute, balanced between the stability and the esthetic harmony, and the perception, through the signs of confrontation, power and constraint.

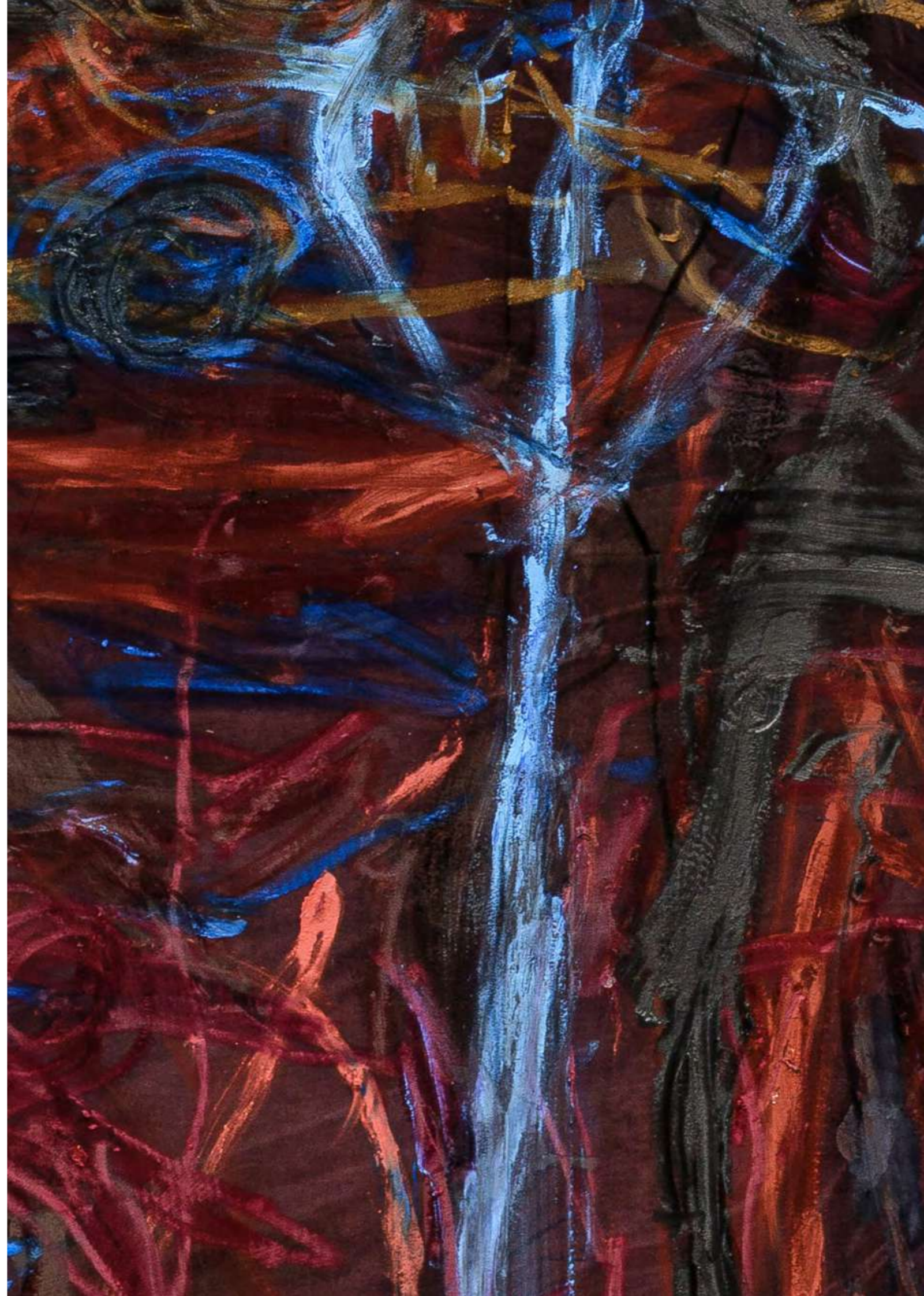
Antoine Idier

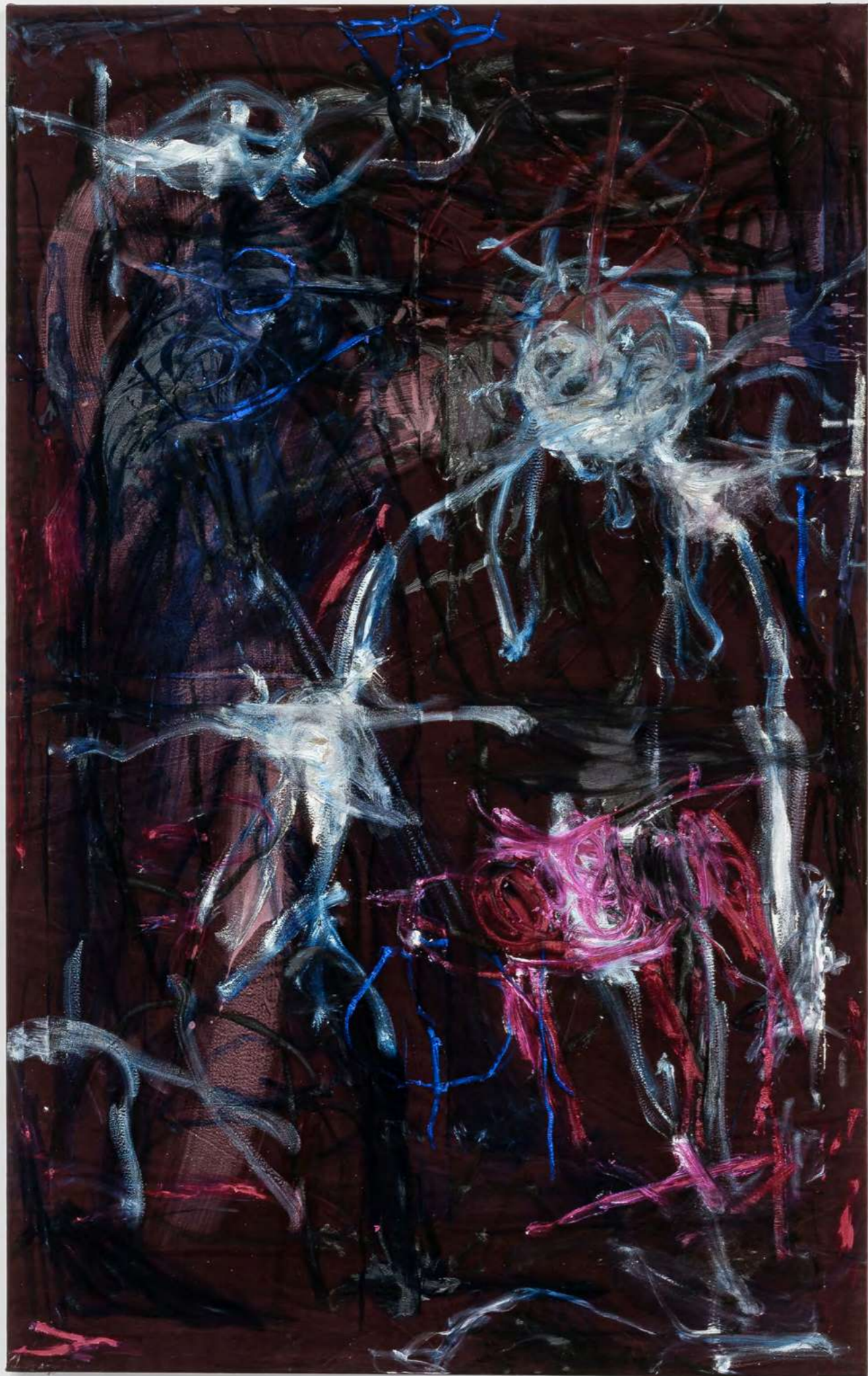


Oh l'inconnu, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
195 x 123 cm
76 3/4 x 48 3/8 inches

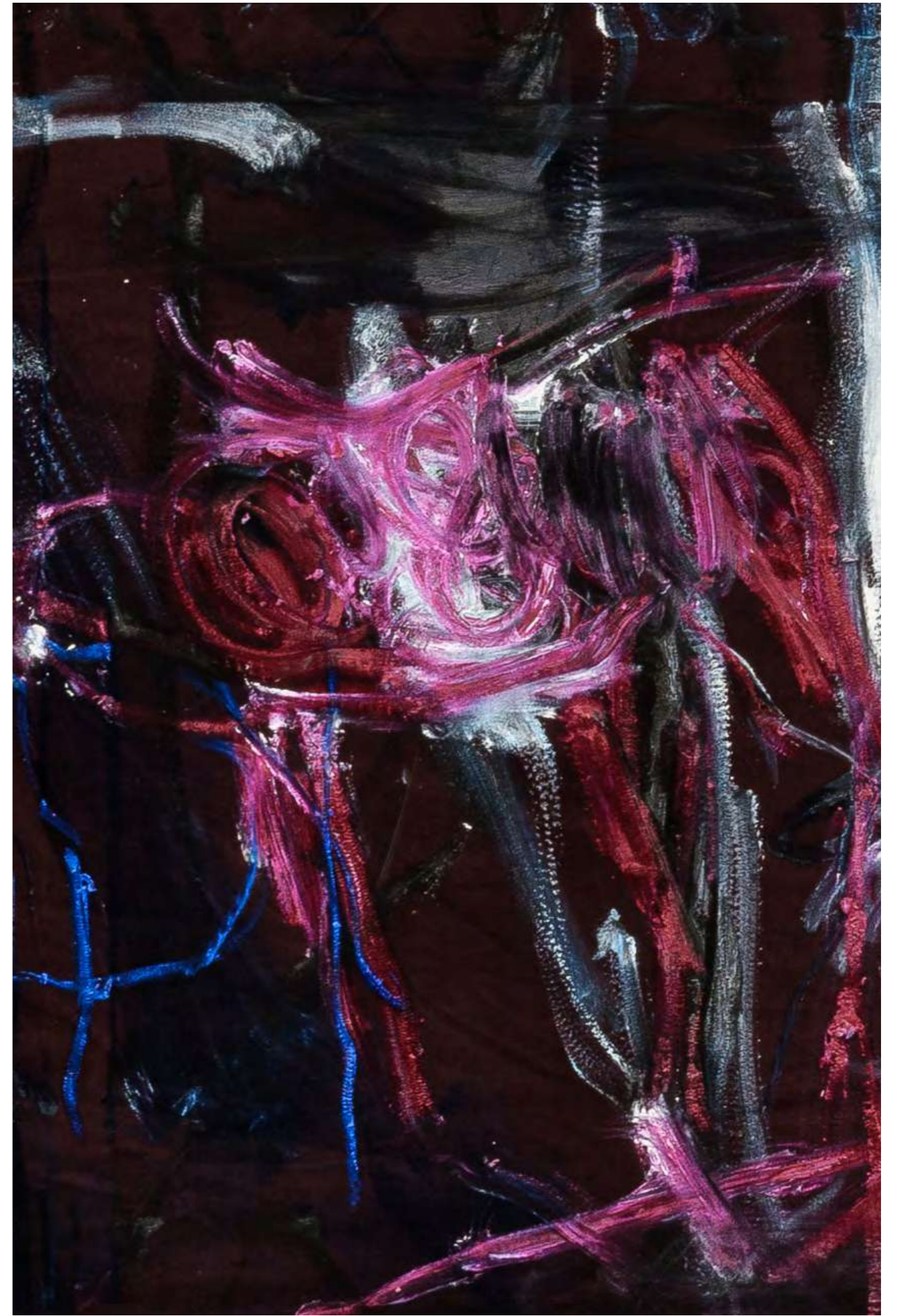
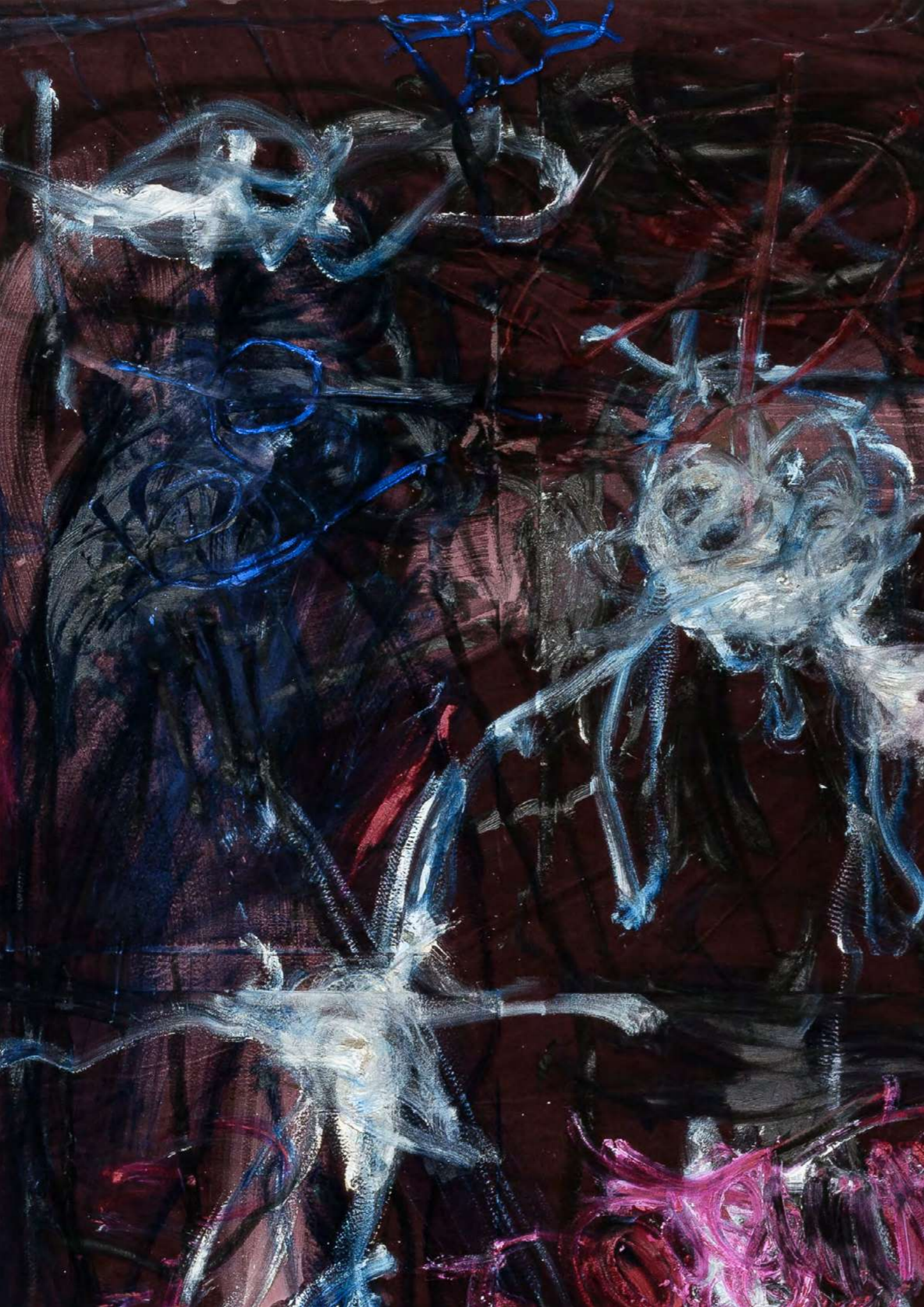








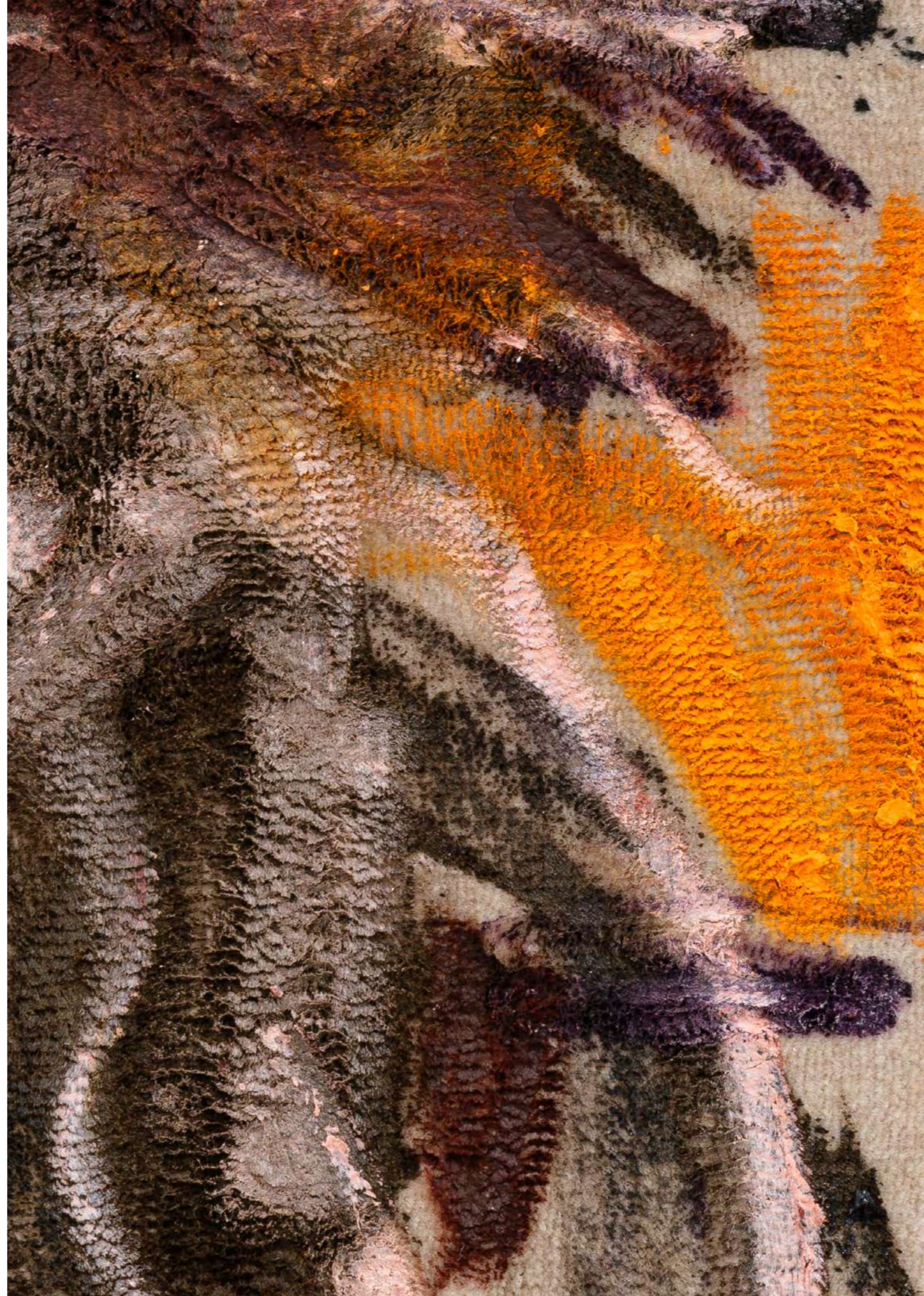
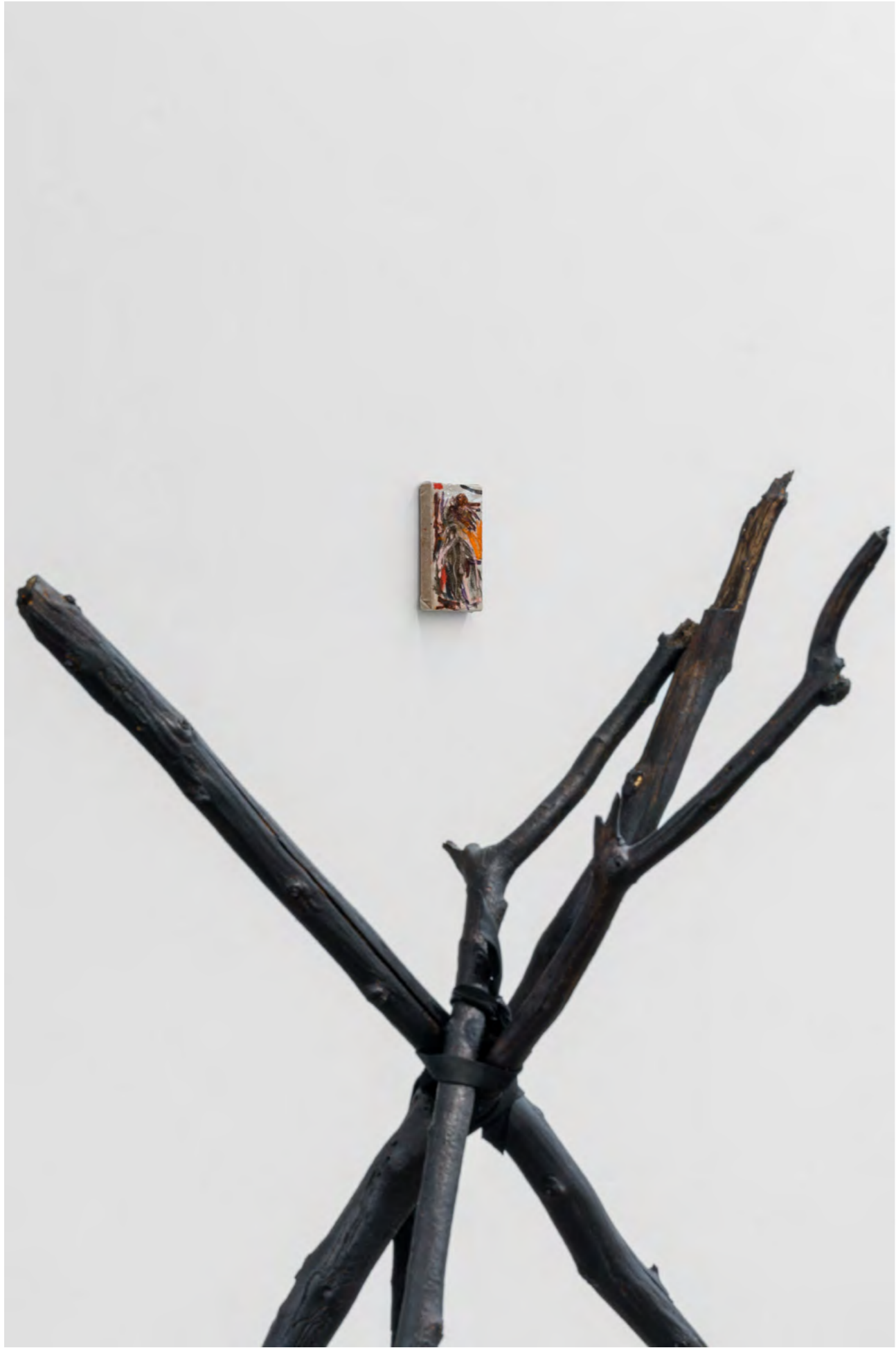
Possiblement, sûrement, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
195 x 123 cm
76 3/4 x 48 3/8 inches





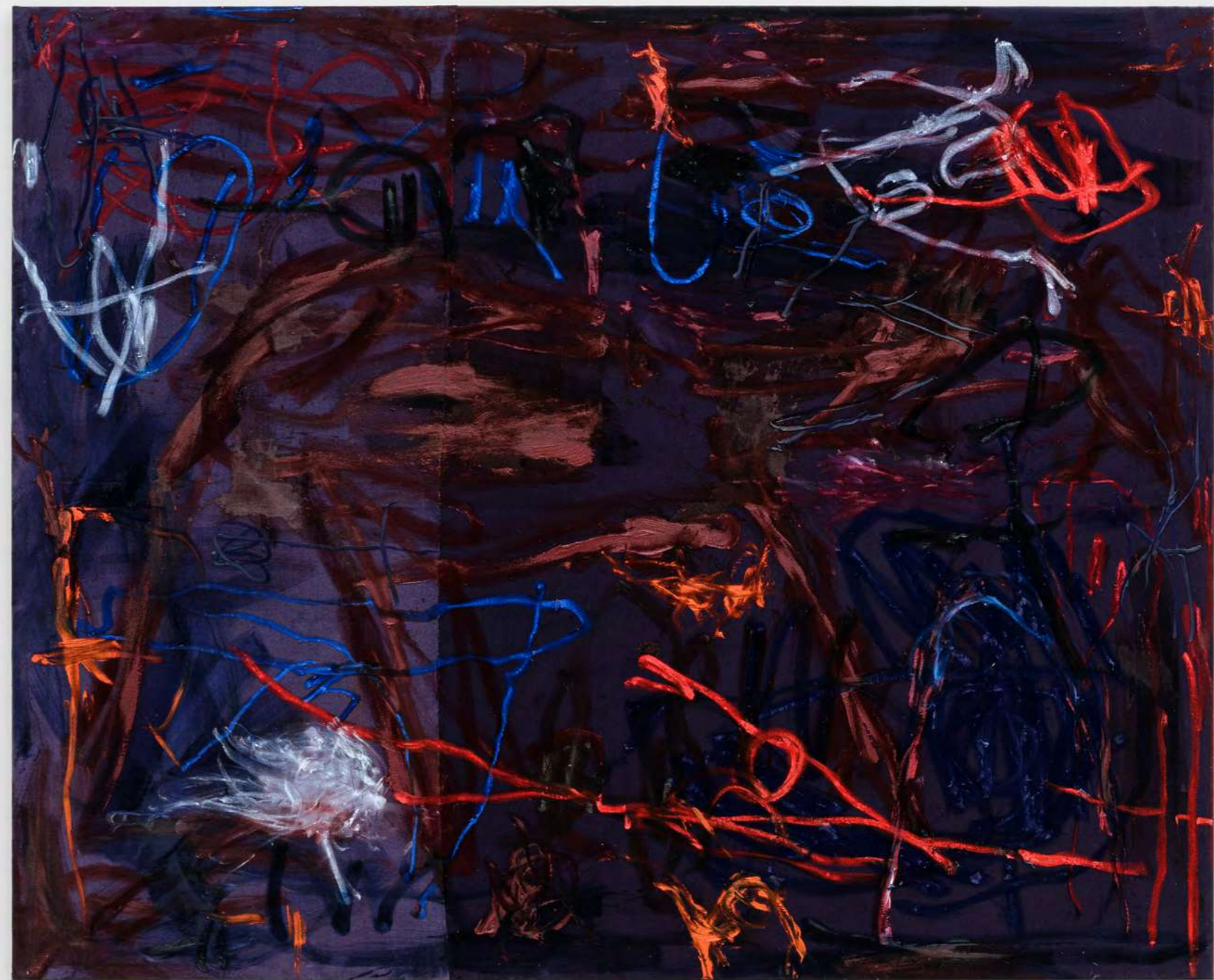
Danse du matin, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
18 x 12 cm
7 1/8 x 4 3/4 inches

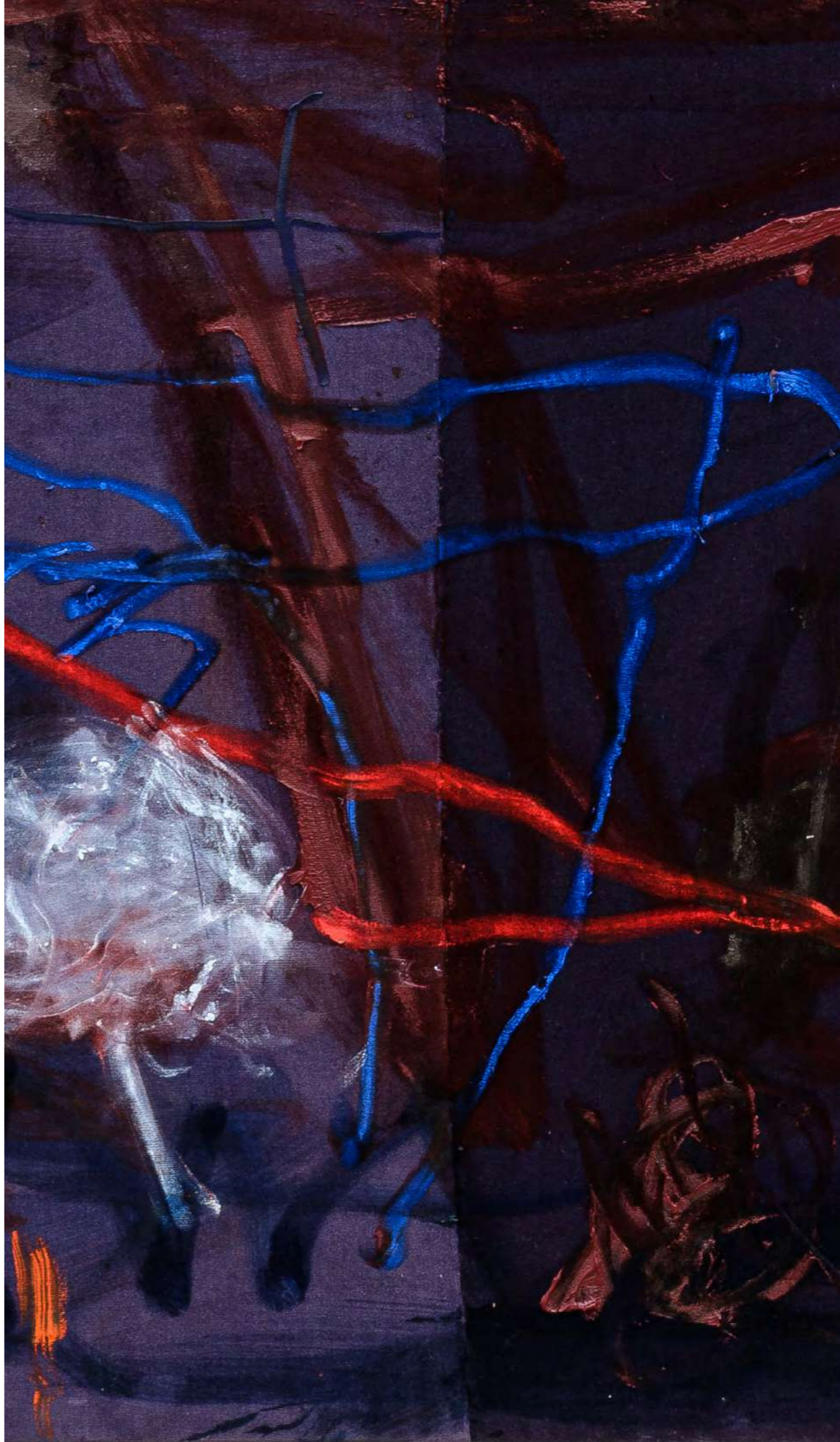






Détour cheval, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
162 x 200 cm
63 3/4 x 78 3/4 inches





Cage ouverte, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
162 x 200 cm
63 3/4 x 78 3/4 inches



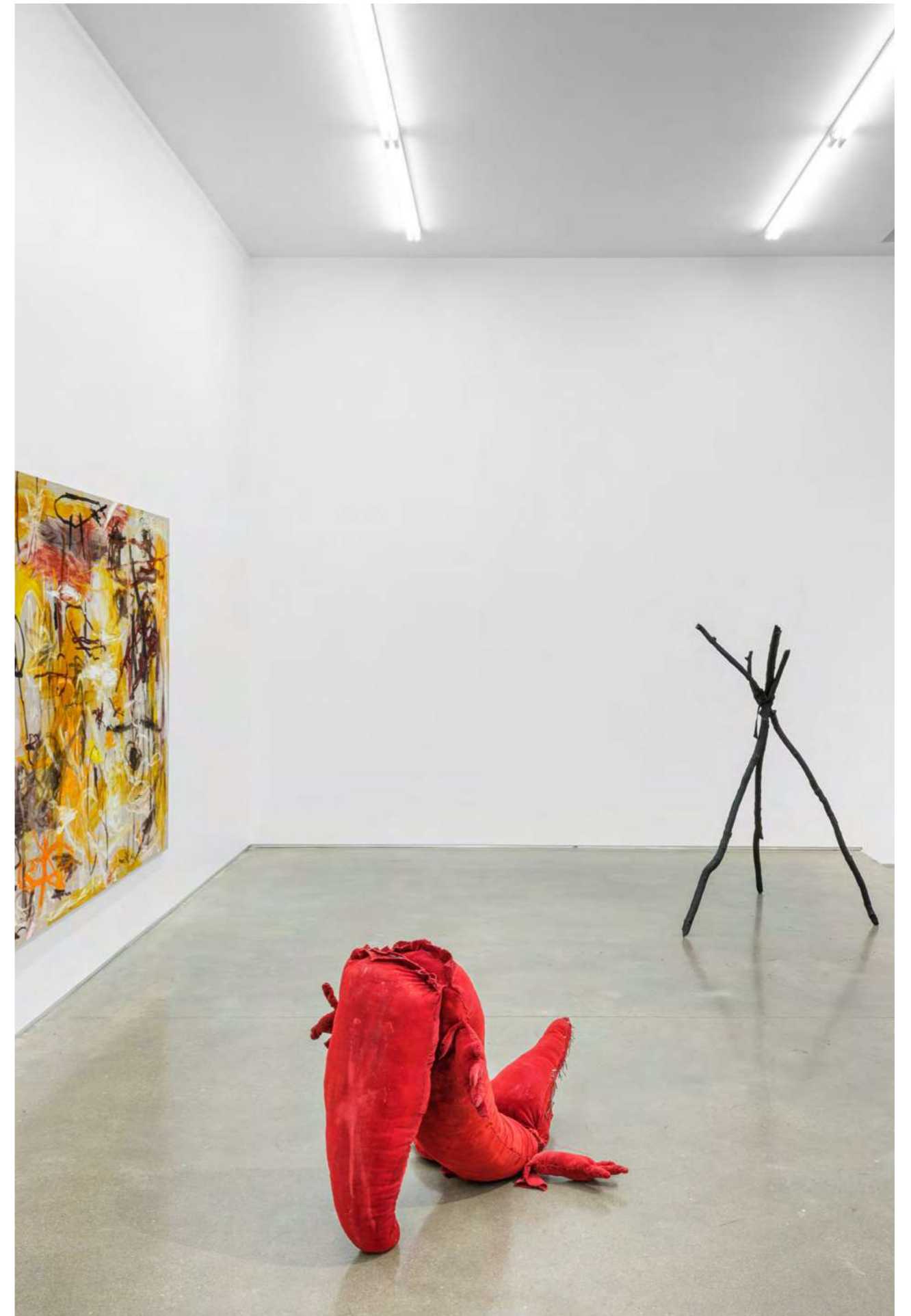






Moi, oiseau, 2024
Huile, velours, mousse et clous
Oil, velvet, foam and nails
67 x 105 x 70 cm
26 3/8 x 41 3/8 x 27 1/2 inches

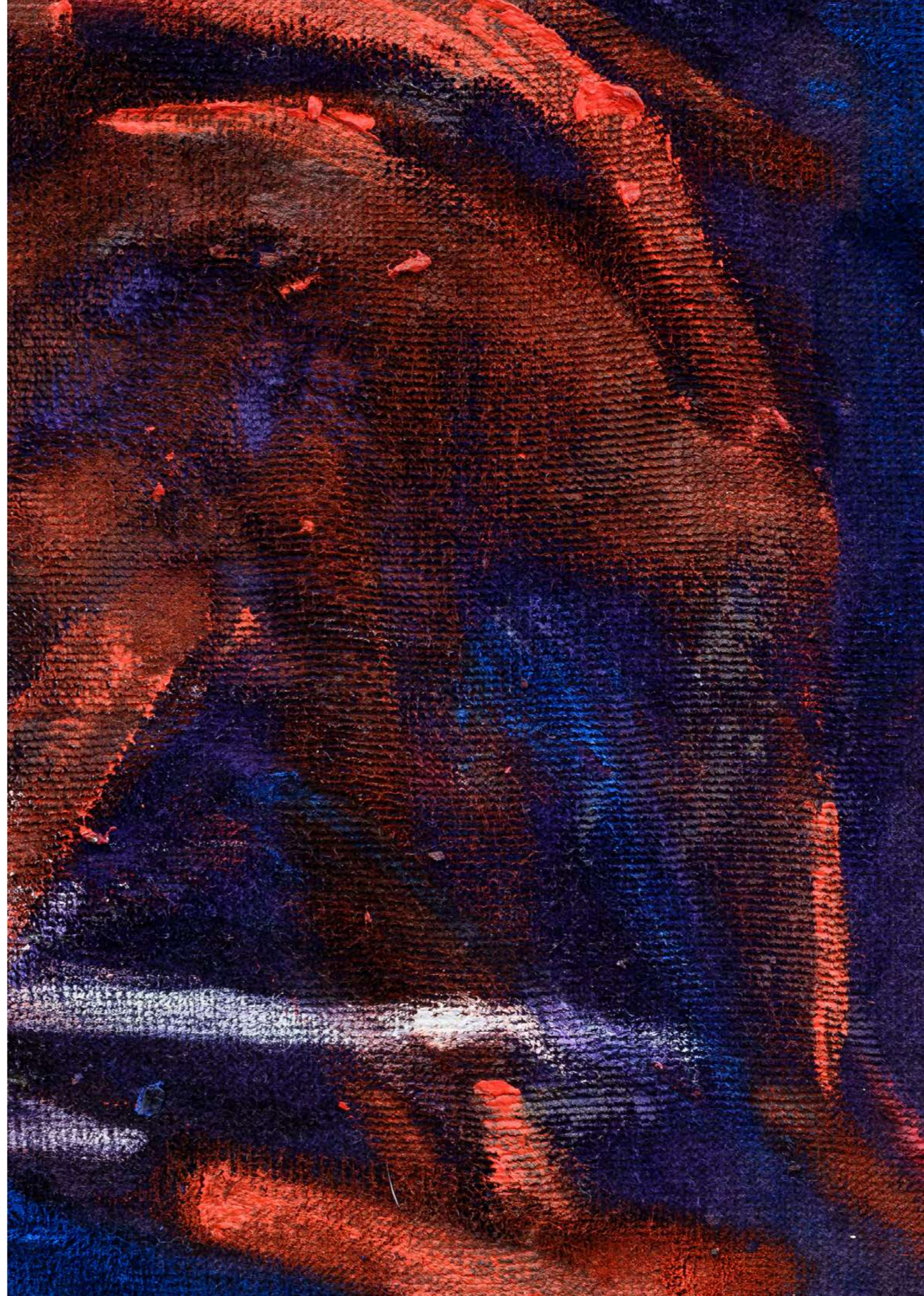






Détour bleu, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
19 x 33 cm
7 1/2 x 13 inches





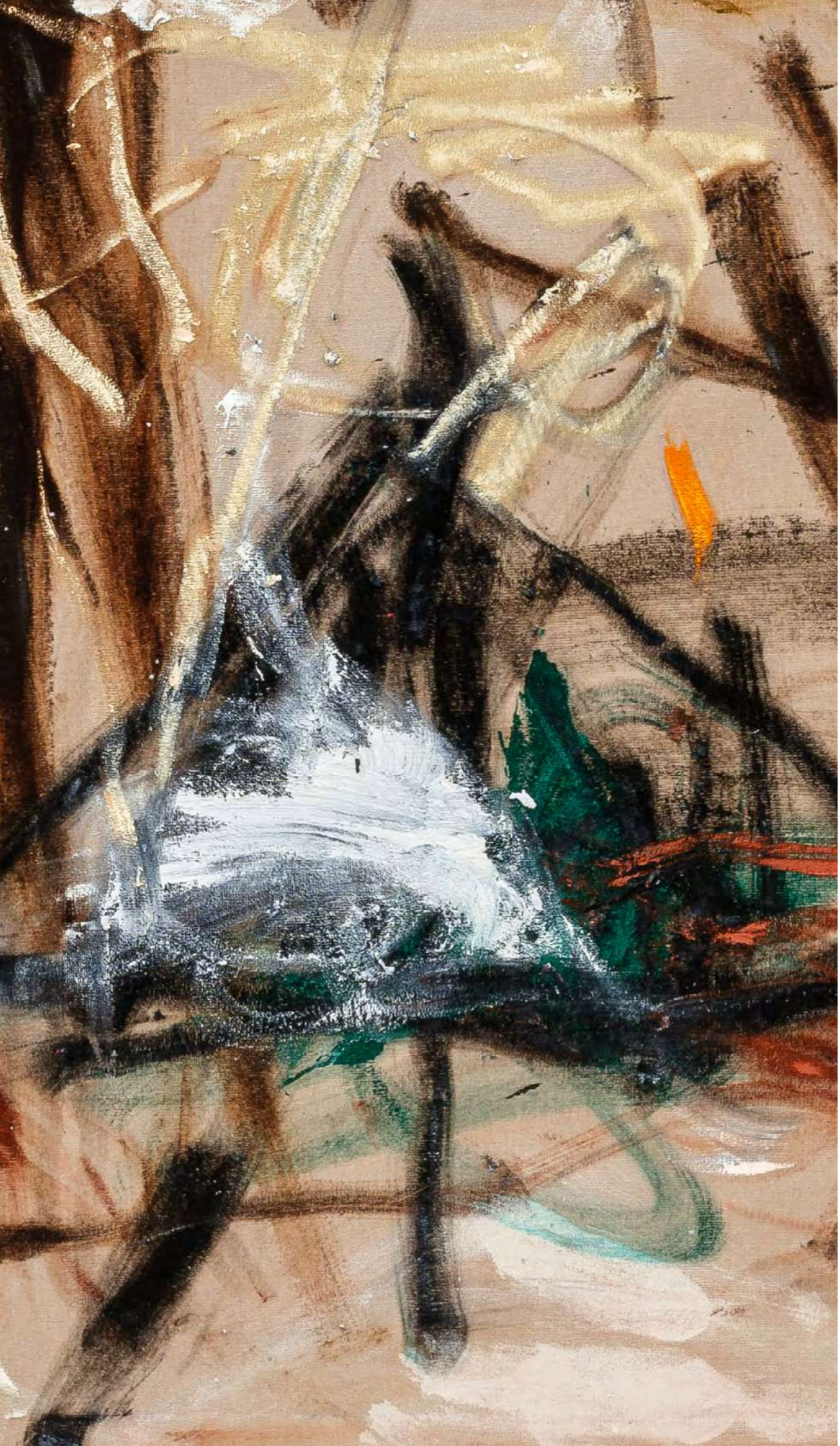






Scène de ménage, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
162 x 200 cm
63 3/4 x 78 3/4 inches

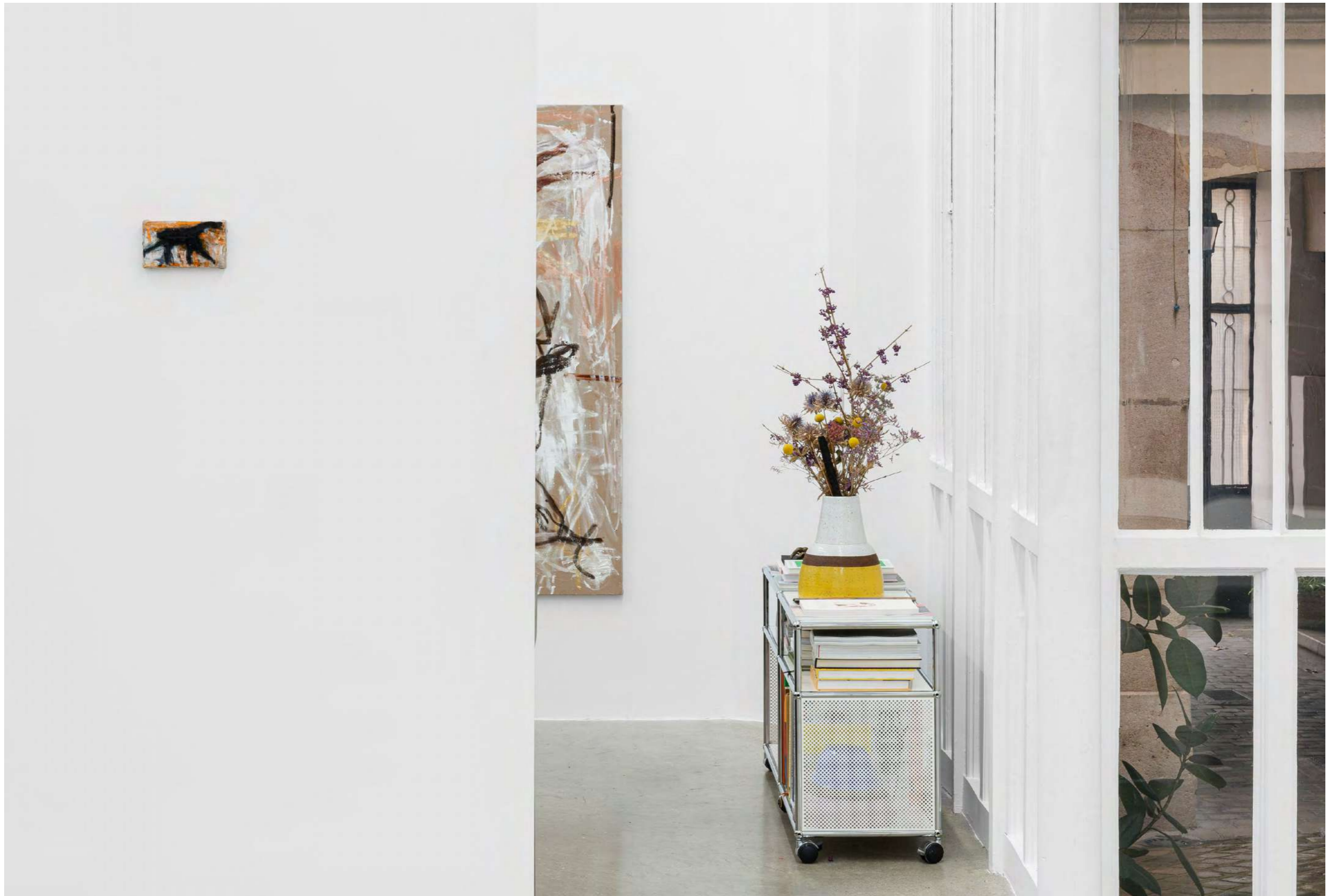






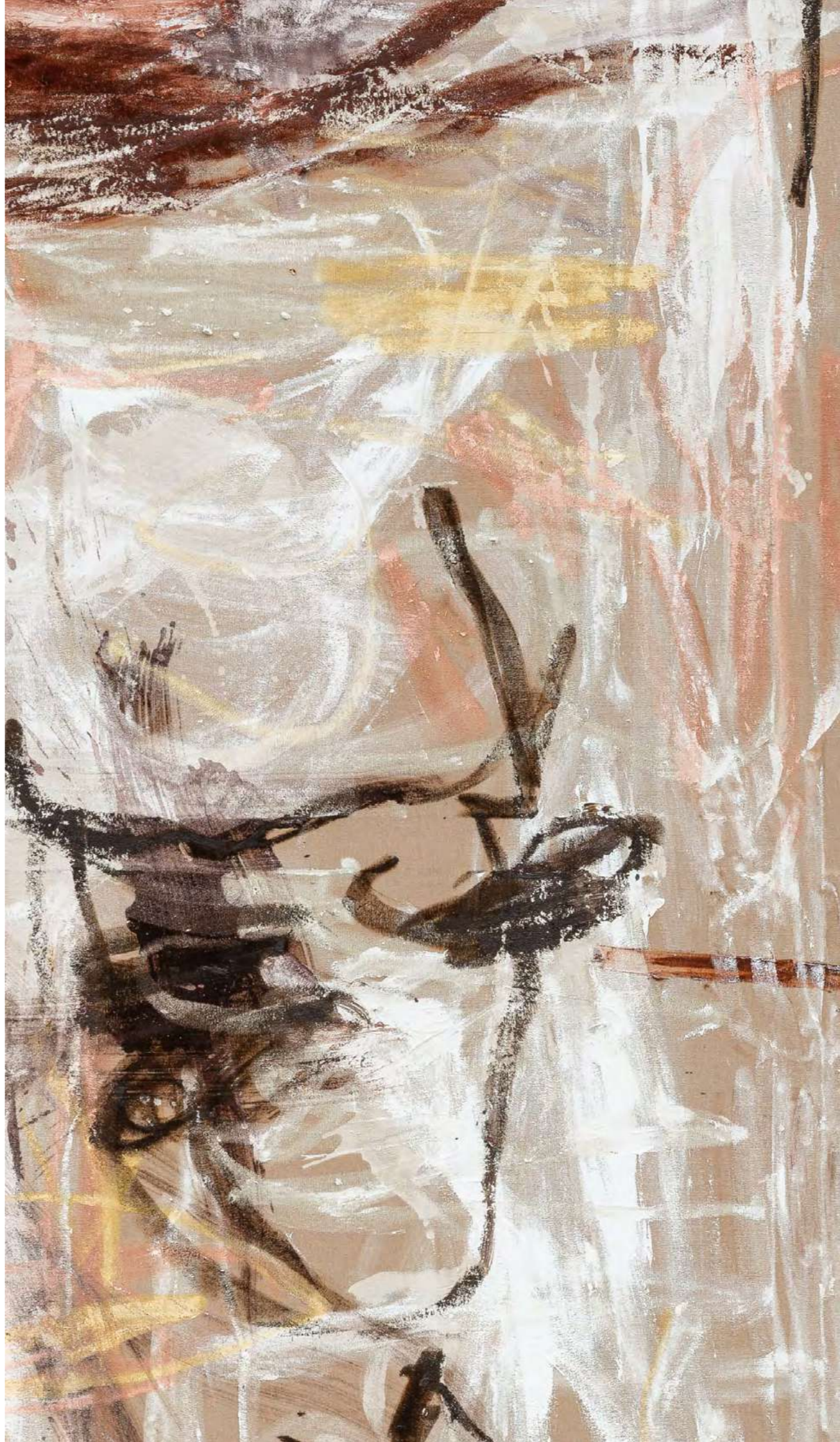
Formidable angoisse, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
10 x 18 cm
4 x 7 1/8 inches





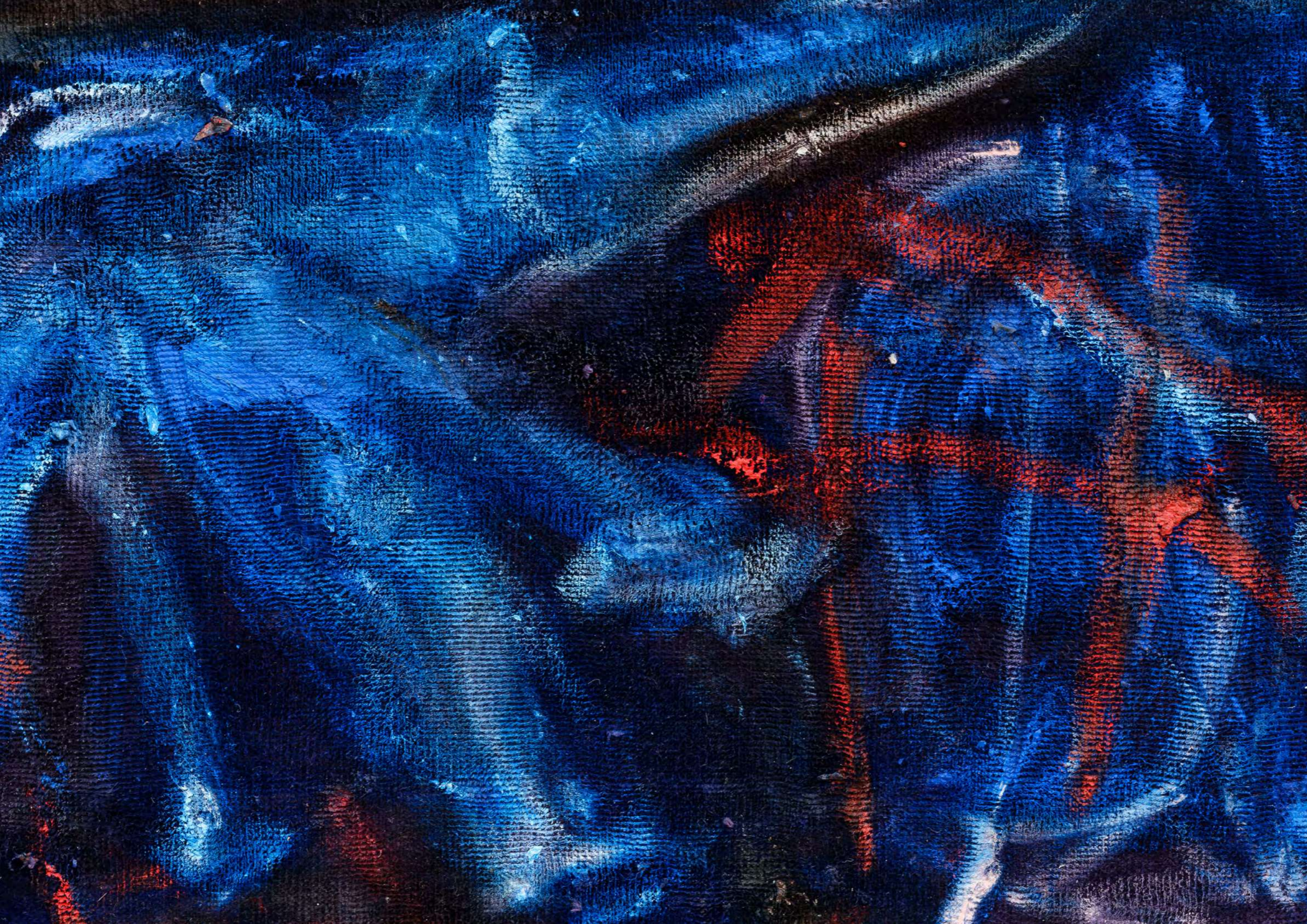
Le taureau blanc, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
162 x 200 cm
63 3/4 x 78 3/4 inches





Bye bye sécurité, 2024
Huile, encre et pastel sur velours
Oil, ink and pastel on velvet
19 x 33 cm
7 1/2 x 13 inches





Derouillon,

Julian Farade

Born in France in 1986

Lives and works in Paris

Biography

Julian Farade (Born in 1986, France) lives and works in Paris.

Recent exhibition: “hors milieux” (solo), Galerie Derouillon, Paris (2024); “Une chambre à soi” Château La Coste, Puy-Sainte-Réparade (2024); “Foreign Flowers” curated by Dan Thawley, India Mahdavi Project Room, Paris (2024); “Revenir du présent, regards croisés sur la scène actuelle”, La Collection Lambert invite POUISH, Avignon (2024); “Salon d’été”, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne (2023); “L’homme qui a perdu son squelette”, Galerie Derouillon, Paris (2023); “Ora d’oro, Under Grounds”, invited by Igor Cardellini, Istituto Svizzero, Roma (2023); “Beautés”, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand (2023); “Sur le fil: broderie et tissage”, le19m, Dakar (2023); “Non-fiction” (solo), Giovanni’s room, Los Angeles (2022); “Where Do Birds Go at Night?” (solo), Galerie Derouillon, Paris (2022); “The Sowers”, Fondation Thalie, Brussels (2021); “La Charogne La Charade”, Double Séjour, Clichy (2021).

Public collections: X Museum Beijing (CN); 19M Métiers d’Art de Chanel (FR); FRAC Auvergne Clermont-Ferrand (FR); Fondation Thalie (BE).

Public Collections

X Museum Beijing (CN)

19M Métiers d’Art de Chanel (FR)

FRAC Auvergne Clermont-Ferrand (FR)

Fondation Thalie (BE)

Project

2023 Collaboration with ETUDES Studio for SS24 collection

2022 Special creation in collaboration with Métiers d’Art de Chanel, 19M
Collaboration with Balenciaga for SS23 collection

CV

Solo Exhibitions

2024 “hors milieux”, Galerie Derouillon, Paris (FR)

2022 “Non-fiction”, Giovanni’s room, Los Angeles (US)

“Where Do Birds Go at Night?”, Galerie Derouillon, Paris (FR)

Group Exhibitions

2024 “Une chambre à soi” Château La Coste, Puy-Sainte-Réparade (FR)

“CRUELLA DE-VIL” curated by Noam Alon, Sultana, Arles (FR)

“Foreign Flowers” curated by Dan Thawley, India Mahdavi Project Room, Paris (FR)

“Revenir du présent, Regards croisés sur la scène actuelle”, La Collection Lambert invite Poush, Collection Lambert, Avignon, (FR)

2023 “Salon d’été”, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne (FR)

“L’homme qui a perdu son squelette”, Galerie Derouillon (FR)

“Ora d’oro, Under Grounds”, invited by Igor Cardellini, Istituto Svizzero, Roma (IT)

“Beautés”, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand (FR)

“Sur le fil: broderie et tissage”, 19M, Dakar (SN)

2022 “Entrelacs”, duo with Moheb-Zandi, le19M, Paris (FR)

2021 “The Sowers”, Fondation Thalie, Brussels (BE)

“La Charogne La Charade”, Double Séjour, Clichy (FR)





Derouillon,

founder Benjamin Derouillon

director Marion Coindeau
marion@galeriederouillon.com

Galerie Derouillon, Étienne Marcel
13 rue de Turbigo, 75002 Paris

Galerie Derouillon, Haut Marais
38 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris

Galerie Derouillon, Cadet
Hôtel Cromot du Bourg, 75009 Paris

www.derouillon.com